

LE MOT DE LA FIN POUR ROBERT LOUIS STEVENSON



**RÊVE ET RÉALITÉ.** De son aventure, l'auteur a retenu ceci... « J'avais cherché l'aventure toute ma vie, une aventure pure et sans passion, comme il en advenait aux voyageurs héroïques des premiers temps ; et se trouver ainsi, au matin, dans un coin perdu et boisé du Gévaudan, désorienté, aussi étranger à ce qui m'entourait que le premier homme abandonné dans les terres, c'était voir, comblée, une partie de mes rêves éveillés. » Quant à son âne : « Ce ne fut pas avant d'être installé à côté du cochier, et de rouler dans une vallée rocheuse entre les oliviers nains, que je me rendis compte de mon deuil. J'avais perdu Modestine. Jusqu'à ce moment-là, je croyais que je la détestais ; mais maintenant qu'elle était partie, "Oh quelle différence pour moi". Pendant 12 journées nous avions été d'intimes compagnons. » ■



Des routes de randonnée  
Sport Loisirs  
CULTURE  
L'ÂNE BLACK

Estivités

Concerts  
Randonnée  
Tourisme

**RANDONNÉE (8/8)** ■ Si l'animal avait la parole, voilà ce qu'il pourrait dire sur ces quelques jours avec nous

# L'âne Black suit l'Écossais à petits pas

**Black, de retour dans son enclos à « Rando Âne », va se reposer pendant une semaine. Comme l'auteur écossais Stevenson, il raconte son voyage avec trois hommes dans les Cévennes...**

L'âne « Black »

Je ne compte plus mes séjours sur ce Chemin de Stevenson qui est devenu mon terrain de jeu, plutôt agréable d'ailleurs : l'ambiance est portée sur le sud y compris au niveau des odeurs, et avec l'altitude c'est plus que supportable quand le soleil tape fort. Les sentiers sont larges, entretenus, balisés et on n'est pas embêtés par les voitures.

Ce qui pénible, c'est d'entendre toujours les mêmes questions des randonneurs. Une bonne fois pour toutes : « Non ! Je ne suis pas spécialement rétu » et « Oui ! J'avance très bien car quatre pattes valent bien deux jambes » et enfin « si vous continuez à m'appeler "Madame Modestine", "Monsieur Black" pourrait bien se mettre en mode ruade ».

Tout dépend des clients aussi. C'est la période des vacances en famille : j'adore les gamins mais certains peuvent être insupportables. Et puis, je ne sais pas si c'est l'âge ou le drame de l'obésité mais je les trouve de plus en plus lourds. Je suis de bonne constitution mais il ne faut pas charger la mule : maximum



**ENTRE LES OREILLES.** Le cerveau de Black contient toutes les informations sur le Chemin de Stevenson. Il connaît le parcours par cœur, accélère à la fin des étapes jusqu'à la porte des gîtes. PHOTOS VINCENT JOUFFRE

40 kg, c'est pourtant simple ! Je n'ai pas eu ce problème avec le trio que je viens de quitter. Mais j'en ai eu d'autres...

sauf avec Lalo qui me faisais toujours plaisir avec des morceaux de pomme ou de carotte. Bon, perso, je préfère les goûteux à la cannelle mais ce n'est pas marqué sur mon front. Et puis Lalo s'est souvent occupé de moi, en dehors des passages périlleux : c'est vrai que quand ça descend, celui qui tient ma

longe a intérêt à être agile et un peu solide. Les grands n'ont donc pas eu de mal à laisser bosser le plus jeune. Particuliers ces deux-là. Vincent doit être un peu mystique : il passait son temps à « chercher la lumière »...

Il paraît que c'est normal quand on est photographe. Avec lui, j'avais droit à un sermon bien appuyé dès que je me prenais une petite pause. Il suffisait que je leve un sabot pour qu'il m'envoie des « blackounet » ou

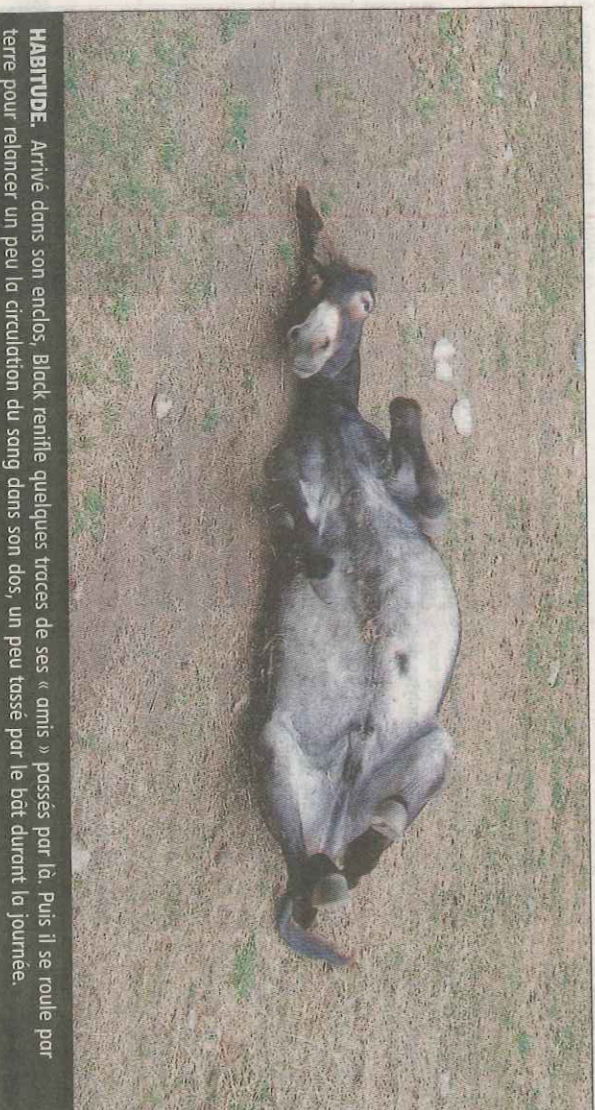
un « bon pépère ». Pépère ! Non mais ça va j'ai que neuf ans. N'empêche, se faire traiter comme ça par un homme... Et après ils disent que ce sont les ânes qui ont un drôle de caractère.

Et l'autre, Pierre-Olivier, qui s'isolait pour griffonner dans un petit carnet. Plutôt que d'écrire, il ferait mieux d'apprendre à lire une carte. Et pif : le raccourci vaseux au-dessus de Notre-Dame-des-Neiges. Et paf : le mauvais GR au Bleyrnard. Bizarre, le

garçon et il ne doit pas trop aimer les bêtes en plus... Et pourtant, à la fin, il m'a discrètement glissé à l'oreille que j'étais pas spécialement pénible. Victoire !

De mon côté, je n'ai pas été toujours tendre avec eux sur tout le premier jour : je l'ignorais la bleussalle, histoire de faire connaissance et de s'annuser un peu. Mais au final, on a bien marché, avec une bonne quinzaine de kilomètres en moyenne chaque jour. A l'heure où l'on décollait, fallait pas s'attendre à des étapes de folie. Ils venaient me chercher vers 8 h 30, avec des morceaux d'épaissees tartines qui leur pendaient encore aux lèvres. Et puis toujours un bon pique-nique sous les pins ; et visiblement le soir, ils ne faisaient pas de cadeau à leur estomac (avec la gastronomie locale, ils auraient eu tort de se priver). Pendant ce temps-là, je me contentais d'un bol d'orge, de l'herbe et puis des framboises sauvages (c'est la belle l'époque elles sont bien vertes). Par contre, ils voulaient tout le temps que je boive ! À chaque fontaine, j'y avais droit sauf que je me contente au mieux de 10 litres de bonne eau par jour. Mais en ce moment, avec une végétation encore grasse, je me la joue volonteiers chameau.

Avec tout ça, je vais être dans le journal. Il faudra quand même que j'apprenne à lire... Il paraît qu'il y a un livre sympa à propos d'un voyage dans les Cévennes avec un âne. ■



**HABITUDE.** Arrivé dans son enclos, Black renfile quelques traces de ses « amis » passés par là. Puis il se roule par terre pour relancer un peu la circulation du sang dans son dos, un peu tassé par le bât durant la journée.



**PASSE-PARTOUT.** Malgré les kilos et la caillasse, Black avance.

TOULOUSE

Allier